

Charles Gounod

(1818 - 1893)

Roméo & Juliette

Opéra en 5 actes

Livret de Jules Barbier et Michel Carré

Première représentation : le 27 avril 1867 au Théâtre Lyrique, Paris.



Personnages :

Juliette Capulet - soprano (soprano lyrique léger)

Roméo Montaigu - ténor (ténor lyrique léger)

Frère Laurent, ermite - basse

Mercutio, ami de Roméo - baryton

Benvolio, ami de Roméo - ténor

Stéphano, page de Roméo - mezzo-soprano

Le comte Capulet, père de Juliette - basse (baryton-basse)

Gertrude, nourrice de Juliette - mezzo-soprano

Tybalt, cousin de Juliette - ténor

Le comte Pâris, fiancé de Juliette - baryton

Grégorio, valet des Capulet - baryton

Le duc de Vérone - basse

Frère Jean - basse

OUVERTURE-PROLOGUE

CHŒUR

Vérone vit jadis deux familles rivales,
Les Montaigus, les Capulets,
De leurs guerres sans fin, à toutes deux fatales,
Ensanglanter le seuil de ses palais.
Comme un rayon vermeil brille en un ciel d'orage,
Juliette parut, et Roméo l'aima!
Et tous deux, oubliant le nom qui les outrage,
Un même amour les enflamma!
Sort funeste! aveugles colères!
Ces malheureux amants payèrent de leurs jours
La fin des heines séculaires
Qui virent naître leurs amours!

PREMIER ACTE

Le bal des Capulets

Un galerie splendide illuminée, chez les Capulets. Seigneurs et dames en dominos et masqués.

CHŒUR

L'heure s'envole
Joyeuse et folle,
Au passage il faut la saisir,
Cueillons les roses
Pour nous écloses
Dans la joie et dans le plaisir.
Chœur fantasque
Des amours
Sous le masque
De velours,
Ton empire
Nous attire
D'un sourire,
D'un regard!
Et complice
Le cœur glisse
Au caprice
Du hasard!
Nuit d'ivresse!
Folle nuit!
L'on nous presse,

L'on nous suit!
Le moins tendre
Va se rendre
Et se prendre
Dans nos rêts!
De la belle
Qui l'appelle,
Tout révèle
Les attraits!
L'heure s'envole, etc

(Tybalt et Pâris entrent en scène, leur masque à la main.)

TYBALT
Eh! bien? cher Pâris! que vous semble
De la fête des Capulets?

PÂRIS
Richesse et beauté tout ensemble
Sont les hôtes de ce palais!

TYBALT
Vous n'en voyez pas la merveille,
Le trésor unique et sans prix,
Qu'on destine à l'heureux Pâris.

PÂRIS
Si mon cœur encore sommeille,
Le moment est proche où l'amour
Viendra l'éveiller à son tour.

TYBALT *(souriant)*
Il s'éveillera, il s'éveillera, je l'espère!
Regardez! regardez! la voici conduite par son père.

(Capulet entre en scène conduisant Juliette par la main. À son aspect tout le monde démasque.)

CAPULET
Soyez la bienvenue, amis, dans ma maison!
À cette fête de la famille,
La joie est de saison!
Pareil jour vit naître ma fille!
Mon cœur bat de plaisir encore en y songeant!
Mais excusez ma tendresse indiscreète

(présentant Juliette)

Voici ma Juliette!

Accueillez-la d'un regard indulgent.

CHŒUR

Ah! qu'elle est belle!

On dirait une fleur nouvelle

Qui s'épanouit au matin.

Ah! quelle est belle!

Elle semble porter en elle

Toutes les faveurs du destin.

Ah! qu'elle est belle!

(On entend le prélude d'un air de danse.)

JULIETTE

Écoutez! écoutez!

C'est le son des instruments joyeux

Qui nous appelle et nous convie!

Ah! Tout un monde enchanté semle naître à mes yeux!

Tout me fête et m'enivre!

Et mon âme ravie

S'élance dans la vie

Comme l'oiseau s'envole aux cieux!

CAPULET

Allons! jeunes gens!

Allons! belles dames!

Aux plus diligents

Ces yeux pleins de flammes!

Nargue! nargue des censeurs,

Qui grondent sans cesse!

Fêtez la jeunesse,

Et place aux danseurs!

Qui reste à sa place

Et ne danse pas,

De quelque disgrâce

Fait l'aveu tout bas!

Ô, regret extrême!

Quand j'étais moins vieux,

Je guidais moi même

Vos ébats joyeux!

Les douces paroles

Ne me coûtaient rien!

Que d'aveux frivoles

Dont je me souviens!
Ô folles années
Qu'emporte le temps!
Ô fleurs du printemps
À jadis fanées!
Allons! jeunes gens, etc

CHŒUR

Nargue! nargue des censeurs,
Qui grondent sans cesse!
Fêtons la jeunesse,
Et place aux danseurs!

(Tout le monde s'éloigne et circule dans les galeries voisines. Juliette sort au bras de Pâris, Capulet et Tybalt les suivant en causant. Roméo et Mercutio paraissent avec leurs amis.)

MERCUTIO

Enfin la place est libre, amis!
Pour un instant qu'il soit permis d'ôter son masque.

ROMÉO

Non, non, vous l'avez promis!
Soyons prudents! ici nul ne doit nous connaître!
Quittons cette maison sans en braver le maître.

MERCUTIO

Bah! si les Capulets sont gens à se fâcher,
C'est lâcheté de nous cacher,
(frappant son épée)
Car nous avons tous là de quoi leur tenir tête!

MERCUTIO ET CHŒUR

Car nous avons tous là de quoi leur tenir tête!

ROMÉO

Mieux eût valu, ne pas nous mêler à la fête!

MERCUTIO

Pourquoi?

ROMÉO *(mystérieusement)*

J'ai fait un rêve!

MERCUTIO (*avec un frayeur comique*)

Ô présage alarmant!

La reine Mab t'a visité!

ROMÉO (*étonné*)

Comment?

MERCUTIO

Mab, la reine des mensonges,

Préside aux songes.

Plus légère que le vent

Décevant,

À travers l'espace,

À travers la nuit,

Elle passe,

Elle fuit!

Son char, que l'atôme rapide

Entraîne dans l'éther limpide,

Fut fait d'une noisette vide

Parver de terre, le charon!

Les harnais, subtile dentelle,

Ont été découpés dans l'aile

De quelque verte sauterelle

Par son cocher, le moucheron!

Un os de grillon sert de manche

À son fouet, dont la mèche blanche

Est prise au rayon qui s'épanche

De Phœbé rassemblant sa cour.

Chaque nuit, dans cet équipage,

Mab visite, sur son passage,

L'époux qui rêve de veuvage

Et l'amant qui rêve d'amour!

À son approche, la coquette

Rêve d'atours et de toilette,

Le courtisan fait la courbette,

Le poète rime ses vers!

À l'avare en son gîte sombre,

Elle ouvre des trésors sans nombre,

Et la liberté rit dans l'ombre

Au prisonnier chargé de fers.

Le soldat rêve d'embuscades,

De batailles et d'estocades,

Elle lui verse les rasades

Dont ses lauriers sont arrosés.

Et toi, qu'un soupir effarouche,

Quand tu reposes sur ta couche,
Ô vierge! elle effleure ta bouche
Et te fait rêver de baisers!
Mab, la reine des mensonges, etc

ROMÉO
Eh! bien! que l'avertissement
Me vienne de Mab ou d'un autre,
Sous ce toit qui n'est point le nôtre
Je me sens attristé d'un noir pressentiment!

MERCUTIO (*en badinant*)
Ta tristesse, je le devine,
Est de ne point trouver ici ta Rosaline;
Cent autres dans le bal te feront oublier
Ton fol amour d'écoulier!
Viens!

ROMÉO (*regarde au dehors*)
Ah! voyez!

MERCUTIO
Qu'est-ce donc?

ROMÉO
Cette beauté céleste
Qui semble un rayon dans la nuit!

MERCUTIO
Le porterespect qui la suit
Est d'une beauté plus modeste!

ROMÉO (*avec passion*)
Ô trésor digne des cieux!
Quelle clarté soudaine a dessillé mes yeux!
Je ne connaissais pas la beauté véritable!
Ai-je aimé jusqu'ici? ai-je aimé?

MERCUTIO (*en riant, à Benvolio et aux autres jeunes gens*)
Bon! voilà Rosaline au diable!
Et nous avons prévu ceci!

AMIS DE ROMÉO
Nous avons prévu ceci!

MERCUTIO
On la congédie
Sans plus de souci,
Et la comédie
Se termine ainsi!

(Mercutio entraîne Roméo, en moment où paraît Juliette suivie de Gertrude.)

JULIETTE
Voyons, nourrice, on m'attend, parle vite!

GERTRUDE
Respirez un moment!
(avec malice)
Est-ce moi qu'on évite,
Ou le comte Pâris que l'on cherche?

JULIETTE *(négligemment)*
Pâris?

GERTRUDE
Vous aurez là, dit-on, la perle des maris.

JULIETTE *(riant)*
Ah! ah!
Je songe bien vraiment au mariage!

GERTRUDE
Par ma vertu! j'étais mariée à votre âge!

JULIETTE
Non! non! je ne veux pas t'écouter plus longtemps!
Laisse mon âme à son printemps!

Ah!
Je veux vivre
Dans ce rêve qui m'enivre;
Ce jour encore,
Douce flamme,
Je te garde dans mon âme
Comme un trésor!
Cette ivresse
De jeunesse
Ne dure, hélas! qu'un jour!
Puis vient l'heure

Où l'on pleure,
Le cœur cède à l'amour,
Et le bonheur fuit sans retour.
Je veux vivre, etc
Loin de l'hiver morose
Laisse-moi sommeiller
Et respirer la rose
Avant de l'effeuiller.
Ah!
Douce flamme,
Reste dans mon âme
Comme un doux trésor
Longtemps encore!

(Gregorio paraît au fond et se remontre avec Roméo.)

ROMÉO (*à Gregorio, en lui montrant Juliette*)
Le nom de cette belle enfant?

GRÉGORIO
Vous l'ignorez?
C'est Gertrude.

GERTRUDE (*se retournant*)
Plaît-il?

GRÉGORIO (*à Gertrude*)
Très gracieuse dame!
Pour les soins du souper
Je crois qu'on vous réclame.

GERTRUDE (*avec impatience*)
C'est bien! me voici!

JULIETTE
Va!

(Gertrude sort avec Grégorio. Roméo arrête Juliette au moment où elle va sortir.)

ROMÉO
De grâce, demeurez!

Ange adorable,
Ma main coupable
Profane, en l'osant toucher,
La main divine

Dont j'imagine
Que nul n'a droit d'approcher!
Voilà, je pense,
La pénitence
Qu'il convient de m'imposer,
C'est que j'efface
L'indigne trace
De ma main par un baiser!

JULIETTE

Calmez vos craintes!
À ces étreintes
Du pèlerin prosterné
Les saintes même,
Pourvu qu'il aime,
Ont d'avance pardonné.
(Elle retire sa main.)
Mais à sa bouche
La main qu'il touche
Prudemment doit refuser
Cette caresse
Enchanteresse
Qu'il implore en un baiser!

ROMÉO

Les saintes ont pourtant une bouche vermeille

JULIETTE

Pour prier seulement!

ROMÉO

N'entendent-elles pas la voix, qui leur conseille
Un arrêt plus clément?

JULIETTE

Aux prières d'amour leur cœur reste insensible,
Même en les exauçant!

ROMÉO

Exaucez donc mes vœux et gardez impassible
Votre front rougissant!
(Il baise la main de Juliette.)

JULIETTE (*souriant*)
Ah! je n'ai pu m'en défendre!
J'ai pris le péché pour moi!

ROMÉO
Pour apaiser votre émoi!
Vous plaî-t-il de me le rendre?

JULIETTE
Non! je l'ai pris! laissez-moi!

ROMÉO
Vous l'avez pris, rendez-le-moi!

Quelqu'un!
(*Il remet son masque.*)

JULIETTE
C'est mon cousin Tybalt!

ROMÉO
Eh! quoi! vous êtes!

JULIETTE
La fille du seigneur Capulet!

ROMÉO (*à part*)
Dieu!

TYBALT (*s'avançant*)
Pardon! Cousine, nos amis désertent nos fêtes
Si vous fuyez ainsi leurs regards!
Venez donc! venez donc!
(*doucement*)
Quel est ce beau galant qui s'est masqué si vite
En me voyant venir?

JULIETTE
Je ne sais!

TYBALT (*avec défiance*)
On dirait qu'il m'évite!

ROMÉO
Dieu vous garde, seigneur!
(*Il sort.*)

TYBALT

Ah! je le reconnais à sa voix, à ma haine!
C'est lui! c'est Roméo!

JULIETTE (*avec effroi*)

Roméo!

TYBALT

Sur l'honneur!
Je punirai le traître et sa mort est certaine!
(*Il sort*)

JULIETTE (*avec horreur*)

C'était Roméo!
(*absorbé et le regard fixe*)
Ah! je l'ai vu trop tôt sans le connaître!
La haine est le berceau de cet amour fatal!
C'en est fait! si je ne puis être à lui,
Que le cercueil soit mon lit nuptial!

(*Elle s'éloigne lentement: les invités reparaissent. Tybalt entre d'un côté; avec Paris. Roméo, Mercutio, Benvolio et leurs amis masqués entrent de l'autre.*)

TYBALT (*apercevant Roméo*)

Le voici! le voici!

PÂRIS (*abordant Tybalt*)

Qu'est-ce donc?

TYBALT (*lui montrant Roméo*)

Roméo!

PÂRIS

Roméo!

(*Tybalt va pour s'élaner vers le groupe; Capulet, d'un geste impérieux, lui impose silence.*)

ROMÉO (*à part*)

Mon nom même
Est un crime à ses yeux!
Ô douleur! ô douleur!
Capulet est son père et je l'aime!

MERCUTIO (*à Roméo*)

Voyez! voyez de quel air furieux Tybalt nous regarde!

Un orage est dans l'air . . .

TYBALT

Je tremble de rage!

CAPULET (*à ses invités*)

Quoi! partez-vous déjà? demeurez un instant!

Un souper joyeux vous attend!

TYBALT

Patience! patience!

De cette mortelle offense

Roméo, j'en fais serment,

Suivra le châtement!

MERCUTIO

On nous observe, silence!

Il faut user de prudence!

N'attendons pas follement

Un funeste évènement.

CAPULET (*à ses invités*)

Que la fête recommence!

Que l'on boive et que l'on danse!

Autrefois, j'en fais serment,

Nous dansions plus vaillamment!

CHŒUR

Que la fête recommence!

Que l'on boive et que l'on danse!

Le plaisir n'a qu'un moment!

Terminons la nuit gaîment!

TYBALT

Il nous échappe! qui veut le suivre?

Je le frappe de mon gant au visage!

CAPULET

Et moi, je ne veux pas d'esclandre! tu m'entends?

Laisse en paix ce jeune homme!

Il me plaît d'ignorer de quel nom il se nomme!

Je te défends de faire un pas!

Allons! jeunes gens!

Allons! belles dames!
Aux plus diligents
Ces yeux pleins de flammes!
Nargue! nargue des censeurs,
Qui grondent sans cesse!
Fêtons la jeunesse,
Et place aux danseurs!

CHŒUR
Nargue! nargue des buveurs,
Qui craignent l'ivresse!
Fêtons la jeunesse,
Et place aux danseurs!

(Mercutio entraîne Roméo; ils sont suivis de Benvolio et de leurs amis.)

DEUXIÈME ACTE

Le jardin de Juliette

Un jardin. À gauche le pavillon habité par Juliette. Au premier étage, une fenêtre avec un balcon. Au fond, une balustrade dominant d'autres jardins.

(Stéphano, appuyé contre la balustrade du fond, tient une échelle de corde et aide Roméo à escalader la balustrade; puis il se retire en emportant l'échelle.)

ROMÉO (*seul*)
O nuit! sous tes ailes obscures
Abrite-moi!

MERCUTIO (*appelant du dehors*)
Roméo! Roméo!

ROMÉO
C'est la voix de Mercutio!
Celui-là se rit des blessures
Qui n'en reçut jamais!

MERCUTIO, BENVOLIO ET LEURS AMIS
Mystérieux et sombre,
Roméo ne nous entend pas!
L'amour se plaît dans l'ombre,
Puisse l'amour guider ses pas!

(Les voix s'éloignent.)

ROMÉO

L'amour! Oui, son ardeur a troublé tout mon être!

(La fenêtre de Juliette s'éclaire.)

Mais quelle soudaine clarté

Resplendit à cette fenêtre!

C'est là que dans la nuit rayonne sa beauté!

Ah! lève-toi, soleil! fais pâlir les étoiles,

Qui, dans l'azur sans voiles,

Brillent aux firmament.

Ah! lève-toi! paradis! paradis!

Astre pur et charmant!

Elle rêve! elle dénoue

Une boucle de cheveux

Qui vient caresse sa joue!

Amour! Amour! porte-lui mes vœux!

Elle parle! Qu'elle est belle!

Ah! je n'ai rien entendu!

Mais ses yeux parlent pour elle,

Et mon cœur a répondu!

Ah! lève-toi, soleil!, etc

(La fenêtre s'ouvre. Juliette paraît sur le balcon et s'appuie d'un air mélancolique.)

JULIETTE

Hélas! moi, le haïr! haine aveugle et barbare!

O Roméo! pourquoi ce nom est-il le tien?

Abjure-le, ce nom fatal qui nous sépare,

Ou j'abjure le mien.

ROMÉO *(s'avançant)*

Est-il vrai? l'as-tu dit? ah! dispèle le doute

D'un cœur trop heureux.

JULIETTE

Qui m'écoute

Et surprend mes secrets dans l'ombre de la nuit?

ROMÉO

Je n'ose en me nommant, te dire qui je suis!

JULIETTE

N'es-tu pas Roméo?

ROMÉO

Non! je ne veux plus l'être
Si ce nom détesté me sépare de toi!
Pour t'aimer, laisse-moi renaître
Dans un autre que moi!

JULIETTE

Ah! tu sais que la nuit te cache mon visage!
Tu le sais! si tes yeux en voyaient la rougeur!
Elle te rendrait témoignage
De la pureté de mon cœur!
Adieu les vains détours! m'aimes-tu? je devine
Ce que tu répondras: ne fais pas de serments!
Phœbé de ses rayons inconstants,
J'imagine,
Éclaire le parjure et se rit des amants!
Cher Roméo! dis-moi loyalement: je t'aime!
Et je te crois! et mon honneur se fie au tien,
O mon seigneur! comme tu peux te fier à moi même!
N'accuse pas mon cœur, dont tu sais le secret,
D'être léger pour n'avoir pu se taire
Mais accuse la nuit, dont la voile indiscret
A trahi le mystère.

ROMÉO (*avec feu*)

Devant Dieu qui m'entend, je t'engage ma foi!

JULIETTE

Écoute! on vient! silence! éloigne-toi!

(*Gertrude et les valets entrent, des lanternes sourdes à la main.*)

GRÉGORIO ET LES VALETS

Personne! personne!
Le page aura fui!
Au diable on le donne,
Le diable est pour lui!
Le fourbe, le traître,
Attendait son maître!
Le destin jaloux
L'arrache à nos coups!
Et demain, peut-être,
Il rira de nous!
Le fourbe, le traître!
Personne! personne! etc

GERTRUDE (*entrant en scène*)
De qui parlez-vous donc?

GRÉGORIO
D'un page
Des Montaigus!
Maître et valet
En passant notre seuil ont osé faire outrage
Au seigneur Capulet!

GERTRUDE
Vous moquez-vous?

GRÉGORIO
Non! sur ma tête!
Un des Montaigus s'est permis
De venir avec ses amis
À notre fenêtre!

GERTRUDE
Un Montaigu!

GRÉGORIO
Un Montaigu!

CHŒUR (*avec malice*)
Est-ce pour les beaux jeux que le traître est venu?

GERTRUDE
Qu'il vienne encore! et sur ma vie,
Je vous le ferai marcher droit, si droit
Qu'il n'aura pas envie de recommencer!

GRÉGORIO
On vous croit!

CHŒUR (*riant*)
Pour cela, nourrice, on vous croit!
Bonne nuit, charmante nourrice,
Joignez le grâce à vos vertus!
Que le ciel vous bénisse
Et confonde les Montaigus!

(*Grégorio et les valets s'éloignent.*)

GERTRUDE

Béni soit le bâton qui tôt ou tard me venge
De ces coquins!

JULIETTE (*paraissant sur le seuil du pavillon*)

C'est toi, Gertrude?

GERTRUDE

Oui, mon bel ange!
À cette heure comment ne reposez-vous pas?

JULIETTE

Je t'attendais!

GERTRUDE

Rentrons!

JULIETTE

Ne gronde pas!
(*Elle jette un regard autour d'elle et rentre dans le pavillon suivie de Gertrude.
Roméo reparait.*)

ROMÉO

Ô nuit divine! je t'implore, laissez mon cœur à ce rêve enchanté!
Je crois de m'éveiller et n'ose croire encore à sa réalité;

JULIETTE (*reparaissant sur le seuil du pavillon à demi-voix*)

Roméo!

ROMÉO (*se retournant*)

Douce amie!

JULIETTE (*l'arrêtant du geste et toujours sur le seuil*)

Un seul mot puis adieu!

Quelqu'un ira demain te trouver:

(*solennellement*)

sur ton âme!

Si tu me veux pour femme,

Fais-moi dire quel jour, à quelle heure, en ce lieu,

Sous le regard de Dieu notre union sera bénie!

Alors, ô mon seigneur! sois mon unique loi;

Je te livre ma vie entière,

Et je renie

Tout ce qui n'est pas toi!

Mais! si ta tendresse

Ne veut de moi que de folles amours,
Ah! je t'en conjure alors, par cette heure d'ivresse,
Ne me revois plus,
Et me laisse à la douleur qui remplira mes jours!

ROMÉO (*à genoux devant Juliette*)
Ah! je te l'ai dit, je t'adore!
Dissipe ma nuit! sois l'aurore
Où va mon cœur, où vont mes yeux!
Dispose en reine, dispose de ma vie,
Verse à mon âme assouvie
Toute la lumière des cieux!

GERTRUDE (*au dehors*)
Juliette!

JULIETTE
On m'appelle!

ROMÉO (*se relevant et saisissant la main de Juliette*)
Ah déjà!

JULIETTE
Pars! je tremble!
Que l'on nous voie ensemble!

GERTRUDE
Juliette!

JULIETTE
Je viens!

ROMÉO
Écoute-moi! . . .

JULIETTE
Plus bas! . . .

ROMÉO (*attirant Juliette à lui et l'amenant en scène*)
. . . non, non, on ne t'appelle pas!

JULIETTE
. . . plus bas, parle plus bas!

ROMÉO

Ah! ne fuis pas encore!
Laisse, laisse ma main s'oublier dans ta main!

JULIETTE

Ah! l'on peut nous surprendre!
Laisse, laisse ma main s'échapper de ta main! Adieu! . . .

ROMÉO

Adieu! . . .

JULIETTE

. . . adieu! . . .

ROMÉO ET JULIETTE

. . . adieu!
De cet adieu si douce est la tristesse,
Que je voudrais te dire adieu jusqu'à demain!

JULIETTE

Maintenant, je t'en supplie, pars!

ROMÉO

Ah! cruelle! ah! cruelle!

JULIETTE

Pourquoi te rappellais-je? ô folie!
À peine es-tu près de moi, que soudain mon cœur l'oublie!
Je te voudrais parti! pas trop loin cependant
Comme un oiseau captif que la main d'un enfant
Tient enchaîné d'un fil de soie,
À peine vole-t-il, dans l'espace emporté,
Que l'enfant le ramène avec des cris de joie,
Tant son amour jaloux lui plaint la liberté!

ROMÉO

Ah! ne fuis pas encore!

JULIETTE

Hélas! il le faut!

ROMÉO ET JULIETTE

Adieu! adieu!
De cet adieu si douce, etc

JULIETTE

Adieu mille fois!

(Elle échappe des bras de Roméo et rentre dans le pavillon.)

ROMÉO *(seul)*

Va! repose en paix! sommeille!

Qu'un sourire d'enfant sur ta bouche vermeille

Doucement vienne se poser!

Et murmurant encor: je t'aime! à ton oreille

Que la brise des nuits te porte en ce baiser!

(Il s'éloigne.)

TROISIÈME ACTE

PREMIER TABLEAU

La cellule de Frère Laurent

ROMÉO

Mon père! Dieu vous garde!

FRÈRE LAURENT

Eh! quoi! le jour à peine

Se lève, et le sommeil te fuit?

Quel transport vers moi te conduit?

Quel amoureux souci t'amène?

ROMÉO

Vous l'avez diviné, mon père, c'est l'amour!

FRÈRE LAURENT

L'amour! encor l'indigne Rosaline.

ROMÉO

Quel nom prononcez-vous? je ne le connais pas!

L'œil des élus, s'ouvrant à la clarté divine,

Se souvient-il encor des ombres d'ici bas?

Aime-t'on Rosaline, ayant vu Juliette?

FRÈRE LAURENT

Quoi? Juliette Capulet?

ROMÉO

La voici!

(Juliette paraît suivie de Gertrude.)

JULIETTE *(s'élançant dans les bras de Roméo)*
Roméo!

ROMÉO
Mon âme t'appelat!
Je te vois! ma bouche est muette!

JULIETTE *(à Frère Laurent)*
Mon père,
Voici mon époux!
Vous connaissez ce cœur que je lui donne!
À son amour je m'abandonne;
Devant le ciel unissez-nous!

FRÈRE LAURENT
Oui! dussé-je affronter une aveugle colère,
Je vous prêterai mon secours;
Puisse de vos maisons la haine séculaire
S'éteindre en vos jeunes amours!

ROMÉO *(à Gertrude)*
Toi, veille au dehors!

(Gertrude sort.)

FRÈRE LAURENT
Témoin de vos promesses,
Gardien de vos tendresses
Que le Seigneur soit avec vous!
À genoux! à genoux!

Dieu, qui fis l'homme à ton image,
Et de sa chair et de son sang créa la femme,
Et, l'unissant à l'homme par le mariage
Consacras du haut de Sion
Leur inséparable union:
Regarde d'un œil favorable
Ta créature misérable
Qui se prosterne devant toi!

ROMÉO ET JULIETTE
Seigneur! nous promettons d'obéir à ta loi.

FRÈRE LAURENT

Entends ma prière fervente!
Fais que le joug de ta servante
Soit un joug d'amour et de paix!
Que la vertue soit sa richesse,
Que pour soutenir sa faiblesse
Elle arme son cœur du devoir!

ROMÉO ET JULIETTE

Seigneur, sois mon appui, sois mon espoir!

FRÈRE LAURENT

Que la vieillese heureuse voie
Leurs enfants marchent dans ta voie,
Et les enfants de leurs enfants!

ROMÉO ET JULIETTE

Seigneur! du noir péché c'est toi qui nous défends!

FRÈRE LAURENT

Que ce couple chaste et fidèle,
Uni dans la vie éternelle,
Parvienne au royaume des cieux!

ROMÉO ET JULIETTE

Seigneur! sur notre amour daigne abaisser les yeux!

FRÈRE LAURENT (*à Roméo*)

Roméo! tu choisis Juliette pour femme?

ROMÉO

Oui, mon père!

FRÈRE LAURENT (*à Juliette*)

Tu prends Roméo pour époux?

JULIETTE

Oui, mon père!

(Ils échangent leurs anneaux.)

FRÈRE LAURENT (*mettant la main de Juliette dans celle de Roméo*)

Devant Dieu, qui lit dans votre âme,
Je vous unis! Relevez-vous!

(Ils se relèvent. Gertrude entre en scène.)

JULIETTE, GERTRUDE, ROMÉO, FRÈRE LAURENT

Ô pur bonheur!

Ô joie immense!

Le ciel même a reçu nos serments amoureux!

Dieu de bonté!

Dieu de clémence!

Sois béni par deux cœurs heureux!

(Roméo et Juliette se séparent. Juliette sort avec Gertrude. Roméo sort avec Frère Laurent.)

DEUXIÈME TABLEAU

Une rue. À gauche la maison des Capulets.

STÉPHANO *(seul)*

Depuis hier je cherche en vain mon maître!

(regardant le balcon de la maison de Capulet)

Est-il encore chez vous, Messieurs Capulets?

(arrogant)

Voyons un peu si vos dignes valets

À ma voix ce matin oseront reparaitre!

(Il fait mine de pincer de la guitare sur son épée.)

Que fais-tu, blanche tourterelle,

Dans ce nid de vautours?

Quelque jour, déployant ton aile,

Tu suivras les amours!

Aux vautours, il faut la bataille,

Pour frapper d'estoc et de taille,

Leurs becs sont aiguisés!

Laisse là ces oiseaux de proie,

Tourterelle qui fais ta joie

Des amoureux baisers!

Gardez bien la belle!

Qui vivrà verra!

Votre tourterelle!

Vous échappera!

Un ramier, loin du vert bocage,

Par l'amour attiré,

À l'entour de ce nid sauvage

A, je crois, soupiré!

Les vautours sont à la curée,

Leurs chansons qui fuit Cythère

Résonnent à grand bruit!

Cependant, en leur douce ivresse
Nos amants content leur tendresse
Aux astres de la nuit!
Gardez bien la belle, etc

Ah! ah! voici nos gens!

GRÉGORIO
Qui diable à notre porte
S'en vient roucouler de la sorte?

STÉPHANO (*à part, en riant*)
La chanson leur déplâit!

GRÉGORIO (*aux autres valets*)
Eh! parbleu! n'est-ce point
Celui que nous chassons hier la dague au poing?

CHŒUR
C'est lui-même! l'audace est forte!

STÉPHANO
Gardez bien la belle, etc

GRÉGORIO
Est-ce pour nous narguer, mon jeune camarade,
Que vous nous régalez de cetter sérénade?

STÉPHANO
J'aime la musique!

GRÉGORIO
C'est clair, c'est clair,
On t'aura sur le dos, en pareille équipée,
Cassé ta guitare, mon cher!

STÉPHANO
Pour guitare, j'ai mon épée,
Et j'en sais jouer plus d'un air!

GRÉGORIO
Ah! pardieu! pour cette musique
On peut te donner la réplique!

STÉPHANO (*dégainant*)
Viens donc en prendre une leçon!

GRÉGORIO (*dégainant*)
En garde!

CHŒUR (*riant*)
Écoutons leur chanson.
Quelle rage!
Vertudieu!
Bon courage
Et franc jeu!
Voyez comme cet enfant
Contre un homme se défend!
Fine lame,
Sur mon âme!
Il se bat
En soldat!

(Mercutio et Benvolio entrent en scène.)

MERCUTIO (*indigne*)
Attaquer un enfant! morbleu!
C'est une honte digne des Capulets!
(Il tire l'épée et se jette entre les combattants.)
Tels maîtres, tels valets!

(Tybalt, suivi de Pâris et de quelques amis, entre en scène et relève l'injure.)

TYBALT (*insolent*)
Vous avez la parole prompt, monsieur!

MERCUTIO
Moins prompt que le bras!

TYBALT
C'est ce qu'il faudrait voir!

MERCUTIO
C'est ce que tu verras!

(Mercutio et Tybalt croisent le fer; au même instant Roméo accourt et se précipite entre eux.)

ROMÉO
Arrêtez!!!

MERCUTIO
Roméo!

TYBALT (*avec vengeance*)

Roméo!!! son démon me l'amène!

(à *Mercutio*, avec une politesse ironique)

Permettez que sur vous je lui donne le pas!

(à *Roméo*, avec hauteur)

Allons! vil Montaigu! flamberge au vent dégaîne!

Toi qui nous insultas jusqu'en notre maison,

C'est toi qui vas porter la peine

De cette indigne trahison!

Toi dont la bouche maudite

À Juliette interdite

Osa, je le crois, parler tout bas,

(avec mépris)

Écoute le seul mot que m'inspire ma haine!

Tu n'es qu'un lâche!

(*Roméo porte vivement la main à son épée. Après un moment d'hésitation il la renforce dans le fourreau.*)

ROMÉO (*contenu et digne*)

Allons! tu ne me connais pas, Tybalt,

Et ton insulte est vaine!

J'ai dans le cœur des raisons de t'aimer,

Qui malgré moi me viennent désarmer.

Je ne suis pas lâche! adieu!

(*Il fait un pas pour s'éloigner.*)

TYBALT

Tu crois peut-être

Obtenir le pardon de tes offenses? traître!

ROMÉO

Je ne t'ai jamais offensé, Tybalt; des haines le temps est passé!!!

MERCUTIO

Tu souffriras ce nom de lâche,

Ô Roméo!

T'ai-je entendu?

Eh bien, donc! si ton bras doit faillir à sa tâche,

C'est à moi désormais que l'honneur en est dû!

ROMÉO

Mercutio! je t'en conjure!

MERCUTIO

Non! je venge ton injure!
Misérable Tybalt! en garde, et défends-toi!

TYBALT

Je suis à toi!

ROMÉO

Écoute-moi!

MERCUTIO

Non, laisse-moi!

CHŒUR

Bien sur ma foi!
En lui j'ai foi!

STÉPHANO, BENVOLIO, TÉNORS

Capulets! Capulets! race immonde!
Frémissez de terreur!
Et que l'enfer seconde
Sa haine et sa fureur!

MERCUTIO

Capulets! Capulets! race immonde!
Frémissez de terreur!
Et que l'enfer seconde
Ma haine et ma fureur!

ROMÉO

Haine! haine en malheurs féconde!
Dois-tu toujours par ta fureur
Donner au monde un spectacle d'horreur?

TYBALT

Montaigus! Montaigus! race immonde!
Frémissez de terreur!
Et que l'enfer seconde
Ma haine et ma fureur!

PÂRIS, GRÉGORIO, BASSES

Montaigus! Montaigus! race immonde!
Frémissez de terreur!
Et que l'enfer seconde
Sa haine et sa fureur!

(Tybalt et Mercutio croisent le fer.)

MERCUTIO

Ah! blessé!

ROMÉO

Blessé!

MERCUTIO

Que le diable soit de vos deux maisons!

Pourquoi te jeter entre nous?

ROMÉO

Ô sort impitoyable!

(à ses amis)

Secourez-le!

MERCUTIO *(chancelant)*

Soutenez-moi!

(On emporte Mercutio qui succombe. Roméo, après l'avoir suivi des yeux pendant quelques instants, redescend la scène et, s'abandonnant tout entier à sa rage, il s'écrie:)

ROMÉO

Ah! maintenant remonte au ciel prudence infâme!

Et toi, fureur à l'œil de flamme,

Sois de mon cœur l'unique loi!

(tirant son épée)

Tybalt! Il n'est ici d'autre lâche que toi!

(Ils croisent le fer.)

À toi!

(Tybalt est touché et chancelle; Capulet entre en scène, court à lui et le soutient dans ses bras. On cesse de se battre.)

CAPULET

Grand Dieu! Tybalt!

BENVOLIO *(à Roméo)*

Sa blessure est mortelle!

Fuis sans perdre un instant!

ROMÉO *(à part)*

Ah! qu'ai-je fait? moi! fuir, maudit par elle!

BENVOLIO

C'est la mort qui t'attend!

ROMÉO (*avec désespoir*)

Qu'elle vienne donc, je l'appelle!

TYBALT (*à Capulet d'une voix expirante*)

Un dernier mot! est sur votre âme exaucez-moi!

CAPULET (*solennement*)

Tu seras obéis, je t'en donne ma foi!

(Une foule de bourgeois a envahi la scène.)

CHŒUR

Qu'est-ce donc? qu'est-ce donc? c'est Tybalt!

Il meurt!

CAPULET (*à Tybalt*)

Reviens à toi!

ROMÉO, STÉPHANO, BENVOLIO, PÂRIS, GRÉGORIO, CHŒUR

Ô jour de deuil! ô jour de larmes!

Un aveugle courroux!

Ensanglante nos armes!

Et le malheur plane sur nous!

(On entend de fanfares.)

CHŒUR

Le Duc!

(Le Duc entre en scène suivi de son cortège de gentilshommes et de pages portant des torches. Capulet se tourne vers le Duc.)

CAPULET

Justice!

TOUS LES CAPULETS

Justice!

CAPULET (*montrant le corps de Tybalt*)

C'est Tybalt, mon neveu, tué par Roméo!

ROMÉO

Il avait le premier, frappé Mercutio!
J'ai vengé mon ami, que mon sort s'accomplisse!

TOUS

Justice!

LE DUC

Eh quoi? toujours du sang! de vos cœurs inhumains
Rien ne pourra calmer les fureurs criminelles!
Rien ne fera tomber les armes de vos mains,
Et je serai moi-même atteint par vos querelles!
(à Roméo)
Selon nos lois, ton crime a mérité la mort.
Mais tu n'est pas l'agresseur
Je t'exile!

ROMÉO

Ciel!

LE DUC (*aux autres*)

Et vous, dont la heine en prétextes fertile
Entretient la discorde et l'effroi dans la ville,
Prêtez tous devant moi le serment solennel
D'obéissance aux lois et du prince et du ciel!

ROMÉO

Ah! jour de deuil et d'honneur et d'alarmes,
Mon cœur se brise éperdu de douleur!
Injuste arrêt qui trop tard nous désarmes,
Tu mets le comble à ce jour de malheur!
Je vois périr dans le sang et les larmes
Tous les espoirs et tous les vœux de mon cœur!

LE DUC

Ah! jour de deuil et d'honneur et d'alarmes,
Je vois couler et mon sang et le leur!
Trop juste arrêt où s'émeussent leurs armes,
Tu viens trop tard en ce jour de malheur!
En la noyant dans le sang et les larmes
C'est la cité que l'on frappe en mon cœur!

CAPULET

Ah! jour de deuil et d'honneur et d'alarmes,
Injuste arrêt qui trop tard nous désarmes, etc

STÉPHANO, BENVOLIO, CHŒUR
Ah! jour de deuil et d'honneur et d'alarmes,
Mon cœur se brise éperdu de douleur, etc

LE DUC
Tu quitteras le ville dès ce soir.

ROMÉO
Ô desespoir! l'exil! l'exil!
Non! je mourrai
Mais je veux la revoir!

CAPULET ET CHŒUR
La paix? non! non! non! non! jamais!

QUATRIÈME ACTE

PREMIER TABLEAU

La chambre de Juliette

Il fait encore nuit. La scène est éclairée par un flambeau.

(Juliette est assise; Roméo est à ses pieds.)

JULIETTE
Va! je t'ai pardonné,
Tybalt voulait ta mort!
S'il n'avait succombé, tu succombais toi-même!
Loin de moi la douleur! loin de moi le remords!
Il te haïssait et je t'aime!

ROMÉO
Ah! redis-le, redis-le, ce mot si doux!

JULIETTE
Je t'aime, ô Roméo! je t'aime,
Ô mon époux!

ROMÉO ET JULIETTE
Nuit d'hyménée!
Ô douce nuit d'amour!
La destinée
M'enchaîne à toi sans retour.
Ô volupté de vivre!

Ô charmes tout puissants!
Ton doux regard m'enivre,
Ta voix ravit mes sens!
Sous tes baisers de flamme
Le ciel rayonne en moi!
Je t'ai donné mon âme,
À toi, toujours à toi!

(Les premières lueurs du jour éclairent les vitraux de la fenêtre. On entend chanter l'alouette.)

JULIETTE
Roméo! qu'as-tu donc?

ROMÉO *(se levant)*
Écoute, ô Juliette!
L'alouette déjà nous annonce le jour!

JULIETTE
Non, non, ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'alouette
Dont le chant a frappé ton oreille inquiète,
C'est le doux rossignol, confident de l'amour!

ROMÉO
C'est l'alouette, hélas! messagère du jour!
Vois ces rayons jaloux dont l'horizon se dore;
De la nuit les flambeaux pâlisent, et l'aurore
Dans les vapeurs de l'Orient
Se lève en souriant!

JULIETTE
Non, non, ce n'est pas le jour, cette lueur funeste
N'est que le doux reflet du bel astre des nuits!
Reste! reste!

ROMÉO
Ah! vienne donc la mort! je reste!

JULIETTE
Ah! tu dis vrai, c'est le jour!
Fuis, il faut quitter ta Juliette!

ROMÉO
Non! non! ce n'est pas le jour!

Ce n'est pas l'alouette!
C'est le doux rossignol, confident de l'amour!

JULIETTE
C'est l'alouette, hélas! messagère du jour!
Pars! ma vie!

ROMÉO
Un baiser, et je pars!

JULIETTE
Loi cruelle! loi cruelle!

ROMÉO
Ah! reste! reste encor en mes bras enlacés!
Reste encore! un jour il sera doux à notre amour fidèle
De se ressouvenir de ces tourments passés.

JULIETTE
Il faut partir, hélas!
Il faut quitter ces bras
Où je te presse,
Et t'arracher à cette ardente ivresse!

ROMÉO
Il faut partir, hélas!
Alors que dans ses bras
Elle me presse
Et l'arracher à cette ardente ivresse!

ROMÉO ET JULIETTE
Ah! que le sort qui de toi me sépare,
Plus que la mort est cruel et barbare!
Il faut, partir, hélas! etc

ROMÉO
Adieu! ma Juliette! adieu! . . .

JULIETTE
Adieu! . . .

ROMÉO ET JULIETTE
. . . toujours à toi!

JULIETTE

Adieu! mon âme! adieu ma vie!
Ange du ciel! à vous je le confie!

GERTRUDE (*entrant dans une grande agitation*)

Juliette!

(*se rassurant*)

Ah! le ciel soit loué!
Votre époux est parti! voici votre père!

JULIETTE

Dieu! saurait-il?

GERTRUDE

Rien! rien, j'espère!
Frère Laurent le suit!

JULIETTE

Seigneur! protège-nous!

(*Entre Capulet suivi de Frère Laurent.*)

CAPULET

Quoi! ma fille, la nuit à peine est achevée,
Et tes yeux sont ouverts, et te voilà levée!
Hélas! notre souci, je le vois, est pareil,
Et les mêmes regrets hâtent notre réveil!

Que l'hymne nuptial succède aux cris d'alarmes!

Fidèle au dernier vœu que Tybalt a formé,
Reçois de lui l'époux que sa bouche a nommé,
Souris au milieu de tes larmes!

JULIETTE

Cet époux quel est-il?

CAPULET

Le plus vaillant de tous,
Le comte Pâris!

JULIETTE (*à part*)

Dieu!

FRÈRE LAURENT (*bas, à Juliette*)

Silence!

GERTRUDE ET FRÈRE LAURENT

Calmez-vous!

CAPULET

L'autel est préparé, Pâris a ma parole,

Soyez unis tous deux sans attendre à demain!

Que l'ombre de Tybalt, présente à cet hymen,

S'apaise enfin et te console.

La volonté des morts, comme celle de Dieu lui-même,

Est une loi sainte, une loi suprême!

Nous devons respecter la volonté des morts!

JULIETTE

Ne crains rien, Roméo, mon cœur est sans remords!

GERTRUDE

Dans leur tombe laissons en paix dormir les morts!

CAPULET

Nous devons respecter la volonté des morts!

FRÈRE LAURENT

Elle tremble, et mon cœur partage ses remords!

CAPULET

Frère Laurent saura te dicter ton devoir.

Nos amis vont venir, je vais les recevoir.

(Il sort, suivi de Gertrude.)

JULIETTE *(à Frère Laurent)*

Mon père! tout m'accable! tout est perdu! J'ai pour vous obéir,

Caché mon désespoir et mon amour coupable;

C'est à vous de me secourir, à vous de m'arracher à mon sort misérable!

Parlez, mon père, parlez! ou bien je suis prête à mourir!

FRÈRE LAURENT

Ainsi, la mort ne trouble point votre âme?

JULIETTE

Non! non! plutôt la mort que ce mensonge infâme!

FRÈRE LAURENT

Buvez donc ce breuvage:

Et des membres au cœur

Va soudain se répandre une froide langueur,

De la mort mensongère image.

Dans vos veines soudain le sang s'arrêtera,
Bientôt une pâleur livide effacera
Les roses de votre visage;
Vos yeux seront fermés ainsi que dans la mort!
En vain éclateront alors les cris d'alarmes,
"Elle n'est plus!" diront vos compagnes en larmes,
Et les anges du ciel répondront: "Elle dort!"
C'est là qu'après un jour votre corps et votre âme,
Comme d'un foyer mort se ranime la flamme,
Sortiront enfin de ce lourd sommeil;
Par l'ombre protégés, votre époux et moi-même
Nous épirons votre réveil
Et vous fuirez au bras de celui qui vous aime!
Hésitez-vous?

JULIETTE (*prenant le flacon*)
Non! non! à votre main j'abandonne ma vie!

FRÈRE LAURENT
À demain!

JULIETTE
À demain!
(*Frère Laurent sort.*)
Dieu! quel frisson court dans mes veines?
Si ce breuvage était sans pouvoir!
Craintes vaines!
Je n'apparetiendrai pas au Comte malgré moi!
Non! non! ce poignard sera le gardien de ma foi!
Viens! viens!

Amour, ranime mon courage,
Et de mon cœur chasse l'effroi!
Hésiter, c'est te faire outrage,
Trembler est un manque de foi!
Verse! verse! Verse toi-même ce breuvage!
Ah! Verse ce breuvage!
Ô Roméo! je bois à toi!
Mais si demain pourtant dans ces caveaux funèbres
Je m'éveillais avant son retour? Dieu puissant!
Cette pensée horrible a glacé tout mon sang!
Que deviendrai-je en cas ténèbres
Dans ce séjour de mort et de gémissements,
Que les siècles passés ont rempli d'ossements?
Où Tybalt, tout saignant encor de sa blessure,

Près de moi, dans la nuit obscure
Dormira! Dieu!!! ma main rencontrera sa main!
Quelle est cette ombre à la mort échappée?
C'est Tybalt! il m'appelle! il veut de mon chemin
Écarter mon époux! et sa fatale épée
Non! fantômes! disparaissent!
Dissipe-toi, funeste rêve!
Que l'aube du bonheur se lève
Sur l'ombre des tourments passés!
Viens! Amour! ranime mon courage, etc

DEUXIÈME TALBEAU

Une galerie du palais. Au fond, les portes de la chapelle.

Cortège nuptial

(Un prélude d'orgue se fait entendre; les portes de la chapelle s'ouvrent; un cortège de clercs et d'enfants de chœur entrent en scène.)

PÂRIS, CAPULET, MANUELA, PEPITA

O Juliette, sois heureuse!
Son âme amoureuse
Subit ta loi!
Quand Dieu même t'y convie,
Souris à la vie
Qui s'ouvre à toi!
Son cœur va pour jamais va t'engager sa foi!

ANGELO

O Juliette,
Vois son âme amoureuse
Subir ta loi!
O Juliette, sois heureuse, etc

GERTRUDE

Loi rigoureuse!
O mortel effroi!
O Juliette, malheureuse!
L'espérance t'est ravie,
Aux maux de la vie
Résigne-toi
Du sort implacable
Il faut subir la loi!

FRÈRE LAURENT

O Juliette! ton âme
Peut croire en moi!
O Juliette! sois heureuse!
Ton âme peut croire en moi!
Quand Dieu même t'y convie
Ah! souris à la vie
Qui s'ouvre à toi!
Ton âme peut croire en moi.
Le ciel te protège et veillera sur toi!

JULIETTE

Ah! je tremble! malheureuse!
Loi rigoureuse!
O mortel effroi!
Sa tendresse m'a ravie!
Ô loi rigoureuse!
Mortel effroi!
Lui seul est ma vie,
À lui ma foi,
Le sort sans pitié l'a séparé de moi!

CHŒUR

O Juliette! sois heureuse, etc

LES AUTRES

Son âme amoureuse, etc

CAPULET

Ma fille, cède aux vœux du fiancé qui t'aime!
Le ciel va nous unir par des nœuds éternels!
De cet hymen béni voici l'instant suprême!
Le bonheur vous attend au pied des saints autels!

(Pâris s'avance et se dispose à passer son anneau au doigt de Juliette.)

JULIETTE *(retirant sa main et à demi-voix comme dans un rêve)*

La haine est le berceau de cet amour fatal!
Que le cercueil soit mon lit nuptial!
(Elle porte la main à sa tête et détache sa couronne de fiancée; ses cheveux se déroulent et tombent sur ses épaules.)

CAPULET

Juliette! reviens à toi!

JULIETTE

Ah! soutenez-moi! je chancelle!

(On l'entourne et on la soutient.)

Quelle nuit m'environne? et quelle voix m'appelle?

Est-ce la mort? j'ai peur!!! mon père!!! adieu!

(Elle tombe inanimée dans les bras de ceux qui l'entourent.)

CAPULET *(égaré)*

Juliette!!! ma fille!! ah!!!

(atterré)

Morte!!

TOUS

Morte!

CAPULET *(avec désespoir)*

Morte!

TOUS

Juste Dieu!

CINQUIÈME ACTE

Le tombeau des Capulets

Une crypte souterraine (ça et là des tombeaux)

FRÈRE LAURENT

Eh bien! ma lettre à Roméo?

FRÈRE JEAN

Son page,

Attaqué par les Capulets, vient d'être ranimé blessé

Dans le palais de son maître, et n'a pu s'acquitter du message.

Voici la lettre.

FRÈRE LAURENT

Ô funeste hasard!

Qu'un autre messenger parte cette nuit même!

Venez! chaque instant de retard

Nous jette en un péril extrême!

Le sommeil de Juliette

(Au bout d'un moment, on entend le bruit d'un lever ébranlant la porte. La porte cède avec bruit. Roméo paraît.)

ROMÉO

C'est là!

(avec un sentiment de terreur)

Salut! tombeau sombre et silencieux!

Un tombeau! non! non! ô demeure plus belle

Que le séjour même des cieux!

Salut! palais splendide et radieux!

(apercevant Juliette, et s'élançant vers le tombeau)

Ah! la voilà! c'est elle!

Viens, funèbre clarté! viens l'offrir à mes yeux.

(prenant la lampe funéraire)

O ma femme! O ma bien-aimée!

La mort en aspirant ton haleine ambaumée

N'a pas altéré ta beauté!

Non! non! cette beauté que j'adore

Sur ton front calme et pur semble régner encore

Et sourire à l'éternité!

(Il repose la lampe sur le tombeau.)

Pourquoi me la rends-tu si belle,

O mort livide?

Est-ce pour me jeter plus vite dans ces bras?

Va! c'est le seul bonheur

Dont mon cœur soit avide!

Et ta proie aujourd'hui ne t'échappera pas.

(regardant autour de lui)

Ah! je ne contemple sans crainte,

Tombe où je vais enfin près d'elle reposer!

(se penchant vers Juliette)

O mes bras, donnez-lui votre dernière étreinte!

Mes lèvres, donnez-lui votre dernier baiser!

(Il embrasse Juliette, puis, tirant de son sein un petit flacon en métal et se tournant vers Juliette)

A toi, ma Juliette!

(Il vide le flacon d'un trait et le jette.)

JULIETTE *(s'éveillant peu à peu)*

Où suis-je?

ROMÉO *(tournant les yeux vers Juliette)*

O vertige!

Est-ce un rêve?

Sa bouche a murmuré!
(saisissant la main de Juliette)
Mes doigts en frémissant
Ont senti dans les siens la chaleur de son sang!
(Juliette regarde Roméo d'un air égaré.)
Elle me regarde et se lève!

JULIETTE *(soupirant)*
Roméo!

ROMÉO
Seigneur Dieu tout-puissant!
Elle vit! Elle vit! Juliette est vivante!

JULIETTE *(reprenant peu à peu ses sens)*
Dieu! Quelle est cette voix, dont la douceur m'enchante?

ROMÉO
C'est moi! c'est ton époux
Qui tremblant de bonheur embrasse tes genoux!
Qui ramène à ton cœur la lumière enivrante
De l'amour et des cieux!

JULIETTE *(se jetant dans les bras de Roméo)*
Ah! c'est toi!

ROMÉO
Viens! viens, fuyons tous deux!

JULIETTE
O bonheur!

LES DEUX
Viens! fuyons au bout du monde!
Viens, soyons heureux,
Fuyons tous deux
Viens!
Dieu de bonté! Dieu de clémence!
Sois béni par deux cœurs heureux!

ROMÉO *(chancelant)*
Ah! les parents ont tous des entrailles de pierre!

JULIETTE
Que dis-tu, Roméo?

ROMÉO

Ni larmes, ni prière,
Rien, rien ne peut les attendrir!
À la porte des cieux!
Juliette, à la porte des cieux! et mourir!

JULIETTE

Mourir! Ah! la fièvre t'égare!
De toi quel délire s'empare?
Mon bien-aimé, rappelle ta raison!

ROMÉO

Hélas!
Je te croyais morte et j'ai bu ce poison!

JULIETTE

Ce poison! Juste ciel!

ROMÉO (*serrant Juliette dans ses bras*)

Console-toi, pauvre âme,
Le rêve était trop beau!
L'amour, céleste flamme,
Survit même au tombeau!
Il soulève la pierre
Et, des anges béni,
Comme un flot de lumière
Se perd dans l'infini.

JULIETTE (*égarée*)

O douleur! ô torture!

ROMÉO (*d'une voix plus faible*)

Écoute, ô Juliette!
L'alouette déjà nous annonce le jour!
Non! non, ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'alouette!
C'est le doux rossignol, confident de l'amour?
(*Il glisse des bras de Juliette et tombe sur les degrés du tombeau.*)

JULIETTE (*ramassant le flacon*)

Ah! cruel époux! de ce poison funeste
Tu ne m'as pas laissé ma part.
(*Elle rejette le flacon et portant la main à son cœur, elle y rencontre le poignard qu'elle avait caché sous ses vêtements, et l'en tire d'un jete rapide.*)
Ah! fortuné poignard,

Ton secours me reste!
(Elle se frappe.)

ROMÉO *(se relevant à demi)*
Dieu! qu'as-tu fait?

JULIETTE *(dans les bras de Roméo)*
Va! ce moment est doux!
(Elle laisse tomber sur le poignard.)
O joie infinie et suprême
De mourir avec toi! Viens! un baiser! je t'aime!

LES DEUX *(se relevant tous deux à demi dans un dernier effort)*
Seigneur, Seigneur, pardonnez-nous!
(Ils meurent.)

FIN